

Édouard Manet les femmes

Isolde Pludermacher

Pour ma mère

Couverture :

Berthe Morisot au bouquet de violettes (détail), 1872, huile sur toile, 55 x 38 cm

Paris, musée d'Orsay © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Quatrième de couverture :

La prune, vers 1877, huile sur toile, 73,6 x 50,2 cm

National Gallery of Art / Bridgeman Images

© Éditions des Falaises, 2015

16, avenue des Quatre Cantons

76000 Rouen

www.editionsdesfalaises.fr

Édouard Manet les femmes

Isolde Pludermacher

ÉDITIONS DES FALAISES





Introduction	9
Métamorphoses	12
L'essence de la féminité : parure, mode et accessoires	40
« Les femmes et les filles »	58
Repères chronologiques	78

Bouquet de Violettes, 1872, huile sur toile, 22 x 27 cm
Paris, collection privée / Bridgeman Images

manet

« Dans cette maison – que je ne nomme pas – où le tout Paris littéraire, artistique et même politique, se retrouve chaque hiver [...] la plupart des invités a un nom si illustre, si attirant, qu’il arrive toujours un moment de la soirée où le délicieux salon japonais, servant de fumoir, se trouve complètement envahi de dames, tandis que, ô peu galant chassé-croisé ! les habits noirs se déroband à l’invasion des jupes à traînes ont tous passé dans le salon voisin. Tous – à l’exception d’un seul. Et, celui-là, c’est Édouard Manet. C’est qu’Édouard Manet est un des cinq ou six hommes de la société actuelle parisienne qui sachent encore causer avec une femme. [...] Pendant que nous le tenons à portée de notre lorgnon, dans son élément, sous les clartés douces d’une grande soirée, au milieu d’un bouquet de jolies femmes, esquissons d’un trait léger la silhouette en habit noir de ce parfait homme du monde. Les élégances dont il est entouré donnent à ses yeux vifs et profonds plus de flamme juvénile. Sa lèvre, mobile et moqueuse, a des bonheurs d’attitude en confessant des Parisiennes. Les deux longues pointes effilées de sa barbe châtain clair battent l’atmosphère embaumée comme deux rames. Et les narines de son nez finement irrégulier se dilatent : il sourit ! il est heureux ! »

Paul Alexis, « Manet », *Le Voltaire*, 25 juillet 1879.



Édouard Manet, peintre, 1900,
épreuve sur papier albuminé, 20 x 12,5 cm
D'après une prise de vue réalisée entre 1855 et 1890.
Tirage figurant dans les albums de référence de
l'Atelier Nadar, série « Visites anciennes. Contemporains »
Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF)
© BnF, Dist. RMN-Grand Palais / image BnF

« Ce peintre révolté, qui adorait le monde, avait toujours rêvé le succès tel qu'il pousse à Paris, avec les compliments des femmes, l'accueil louangeur des salons, la vie luxueuse galopant au milieu des admirations de la foule. »¹

Issu de la haute bourgeoisie, Manet est un homme du monde, élégant et spirituel. Son goût prononcé pour la compagnie des femmes est souligné par tous ses biographes qui le présentent comme un séducteur, toujours curieux des raffinements de la mode féminine. Il épouse en 1863 sa compagne, Suzanne Leenhoff, avec laquelle il forme un ménage heureux. Celle-ci semble accepter avec une tendresse bienveillante les penchants volages de « son enfant terrible et charmant de mari »².

Des nus scandaleux du *Déjeuner sur l'herbe* et d'*Olympia* aux élégantes du monde ou du demi-monde, Manet fonde en grande partie sa révolution picturale sur la représentation de femmes modernes ayant « leur caractère à elles » : « la femme du second Empire, déclare-t-il, a été le type d'une époque, comme le père Bertin a été le type de la bourgeoisie

de 1830 [...] Moi, je n'ai pas fait la femme du second Empire mais celle de depuis. »³

Manet est l'inventeur d'une nouvelle peinture où disparaissent les frontières établies entre portrait, scène de genre et nature morte. Il brouille à dessein les repères de la construction spatiale de ses tableaux et détourne les codes de l'esthétique en peignant d'une touche libre et visible, à l'aide de couleurs franches. Il se plaît à réactualiser la peinture des maîtres anciens en y puisant un répertoire de poses que se réapproprient ses modèles féminins, dans des mises en scène évoquant la pratique, alors en vogue, du tableau vivant.

Si les figures féminines occupent une place importante dans son œuvre, au point qu'on peut assez facilement identifier ses modèles, Manet peint rarement des portraits au sens traditionnel du terme. Les contemporains de l'artiste ont d'ailleurs été souvent désarçonnés par l'opacité du sujet de ses tableaux dans lesquels ils voyaient « des gens dans des attitudes "incompréhensibles", ne se livrant à aucune action déterminée »⁴. L'intérêt du peintre se porte précisément sur l'intériorité de ses modèles à travers notam-

Métamorphoses

Manet a peint de nombreuses femmes, mais certaines semblent l'avoir littéralement obsédé : Suzanne Leenhoff, Victorine Meurent ou encore Berthe Morisot prêtent leurs traits au peintre dans des mises en scène sans cesse renouvelées. Avant de devenir son épouse en 1863, Suzanne Leenhoff lui sert de modèle dans quelques tableaux dont la composition et le traitement sont très inspirés par les maîtres anciens. L'artiste la représente par exemple en *Nymphe surprise* dans une pose qui n'est pas sans rappeler la *Suzanne au bain* de Rembrandt. La sensualité du rendu des chairs, la longue chevelure dénouée, la vivacité du regard adressé au spectateur caractérisent ce premier nu dans un paysage. Devenue Madame Manet,

Suzanne apparaît le plus souvent dans un intérieur bourgeois (*La Lecture, Madame Manet au piano*), le visage doux et tranquille, les traits un peu forcés. Par la suite, l'artiste choisit de la représenter dans une attitude étrangement proche de celle donnée à Madame Guillemet dans un tableau intitulé *Dans la serre*. La liberté de la touche avec laquelle il peint la silhouette un peu forte et le visage rougi empreint d'une douceur sereine de son épouse contrastent cependant avec la facture très appliquée, l'impeccable élégance et le maintien un peu hautain de Madame Guillemet.

Les deux femmes que Manet a néanmoins représentées le plus fréquemment sont Victorine Meurent

et Berthe Morisot. Toutes deux peintres, elles perçoivent avec une acuité particulière les enjeux de la rencontre entre l'artiste et son modèle. Avec aisance et audace, Victorine Meurent prête ainsi ses traits à une série de tableaux entre 1862 et 1867. Elle est tour à tour *Chanteuse des rues, M^{lle} V. en costume d'espada, Femme au perroquet...* Mais c'est sous l'apparence d'une baigneuse puis d'une courtisane contemporaine que la métamorphose est la plus marquante. Dans *Le Déjeuner sur l'herbe*, comme dans *Olympia*, sa nudité non idéalisée et l'aplomb de son regard ont provoqué indignation et moquerie chez les critiques..

Les traits alourdis et la silhouette un peu gauche de Victorine reparassent une dernière fois dans *Le*

Chemin de fer (1873). Berthe Morisot l'a alors supplantée depuis plusieurs années en tant que modèle favori de Manet. Son regard de « femme fatale » est peint pour la première fois par l'artiste en 1868 dans l'énigmatique *Balcon*. Manet saisit ensuite sa beauté mélancolique, son « charme distinct et abstrait »¹ dans une dizaine de tableaux où elle apparaît tantôt de blanc, tantôt de noir vêtue.

1. Paul Valéry, *Pièces sur l'art*, 1934.



« Quand j'arrive à l'atelier, il me semble que j'entre dans une tombe. Je sais bien qu'on ne peut pas faire déshabiller un modèle dans la rue. Mais il y a des champs et, tout au moins l'été, on pourrait faire des études de nu dans la campagne, puisque le nu est, paraît-il, le premier et le dernier mot de l'art. »

Manet cité par Antonin Proust, *Édouard Manet, Souvenirs*, Paris, 1913, p. 17.

La Nympe surprise, 1861, huile sur toile, 144,5 x 112,5 cm
Argentine, Buenos Aires, Museo nacional de Bellas Artes / wikimedia

« Manet vient de m'annoncer la nouvelle la plus inattendue. Il part ce soir pour la Hollande, d'où il ramènera *sa femme*. Il a cependant quelques excuses, car il paraîtrait que sa femme est belle, très bonne et très grande artiste. Tant de trésors en une seule personne femelle, n'est-ce pas monstrueux ? »

Baudelaire, lettre à Étienne Carjat, 6 octobre 1863

La lecture, 1865-1873?, huile sur toile, 60,5 x 73,5 cm
M^{me} Édouard Manet et son fils Léon Koella-Leenhoff
Paris, musée d'Orsay © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski





« M^{me} Manet avait une chose très particulière : une grâce de bonté, de simplicité, de candeur dans l'esprit : une sérénité que rien n'altérait. On sentait, dans ses moindres mots, la passion profonde qu'elle avait pour son enfant terrible et charmant de mari [...] Un jour, il suivait une jolie fille, mince et coquette. Sa femme tout à coup le joignit et lui dit, avec son bon rire : "Cette fois je t'y prends." — Tiens, dit-il, c'est drôle ! je croyais que c'était toi !" Or, M^{me} Manet, plutôt un peu forte, Hollandaise placide, n'avait rien d'une frêle Parisienne. Elle racontait la chose elle-même, avec sa bonhomie souriante. »

Giuseppe de Nittis, 1895, p. 189, cité par Moreau-Nélaton, 1926 II, p. 50.

Portrait de Madame Manet dans la serre, 1879, huile sur toile, 81 x 100 cm
Suède, Oslo, Galerie nationale



« Manet avait fait poser, pour son couple, un jeune ménage, M. et M^{me} Guillemet, amis de sa famille. La femme, une jolie personne très élégante, était connue pour le bon goût de ses toilettes. Aussi pouvant disposer d'un tel modèle avait-il su en profiter. On lui reprochait de ne peindre que des femmes vulgaires, mal habillées, et il ne pouvait oublier que son *Balcon* de 1869, avait subi les railleries impitoyables, parce qu'on avait jugé que les dames qui s'y montraient étaient affreusement fagotées. Ayant à peindre cette fois-ci une élégante, il s'est étudié à maintenir à la robe ses plis rectilignes et sa coupe irréprochable, avec autant de soin que s'il eût travaillé pour un journal de mode. M^{me} Guillemet portait des chapeaux ravissants, qui excitaient d'autant plus la curiosité, qu'on savait qu'elle les faisait elle-même. Manet s'est appliqué en ami sur son chapeau, encore plus que sur sa robe. Il l'a rendu de telle sorte qu'aucune femme ne saurait manquer de le trouver à son goût. »

Duret, *Histoire de Édouard Manet et de son œuvre*, Paris, 1906, p. 186.

Dans la serre, 1879, huile sur toile, 115 x 150 cm

M. Jules Guillemet, propriétaire d'un magasin de mode, et son épouse
Allemagne, Berlin, Nationalgalerie © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Jörg P. Anders



Dans la serre (détail), 1879, huile sur toile, 115 x 150 cm
Allemagne, Berlin, Nationalgalerie © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Jörg P. Anders



Dans la serre (détail), 1879, huile sur toile, 115 x 150 cm
Allemagne, Berlin, Nationalgalerie © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / Jörg P. Anders

« Une femme sortit d'un cabaret louche, relevant sa robe, retenant sa guitare. Il alla droit à elle et lui demanda de venir poser chez lui. Elle se prit à rire. "Je la repincerai, dit-il, et puis si elle ne veut pas, j'ai Victorine". »

Antonin Proust, *Édouard Manet, Souvenirs*, Paris, 1913, p. 40.



Chanteuse des rues, vers 1862, huile sur toile, 171,1 x 105,8 cm

États-Unis, Massachusetts, Boston, Museum of Fine Arts / Legs de Sarah Choate Sears en souvenir de son mari Joshua Montgomery Sears / Bridgeman Images